



Petite biographie concernant Luc Vidal

Luc Vidal est né à Nantes un 6 juin 1950. Scolarité primaire à l'école des Batignolles, cité ouvrière dans cette même ville. Études lycéennes au lycée Clémenceau tout près du Jardin des Plantes et de la gare d'Orléans. La Cité d'Orphée des années soixante avait encore le parfum du poème de René Guy Cadou. Les chansons de Léo Ferré, Jean Ferrat et Jacques Brel lui donnent le goût des poètes et de leurs poèmes. Il apprend le métier d'instituteur à l'école normale de Savenay. Fait une licence d'histoire à l'université de Nantes. Premiers débats avec quelques amis sur la poésie et l'esprit de révolte. Villon, Rabelais, Baudelaire, Gérard de Nerval, Balzac, Rimbaud, Verlaine, Zola, Marcel Proust, Romain Rolland, Aragon, Martin du Gard, Robert Desnos, René Guy Cadou, Guillaume Apollinaire, sont ses compagnons de route et de lecture. La mort d'un camarade, Jean Yves Tralli dans un accident de voiture, en 1970 lors d'un même voyage sur la côte Atlantique lui fait écrire un premier poème de la souvenance.

Il crée une petite maison d'édition associative dans les années quatre-vingt, les Éditions du Petit Véhicule, histoire de penser l'éducation populaire pour toutes et tous vers le haut du pavé. Il a animé en particulier la revue *Signes*, remplacée par *la revue Incognita*, *Les Cahiers d'études Léo Ferré* (avec Claude Frigara et Daniel Dallaguarda), *Les Cahiers Jules Paressant*, *Les cahiers des Poètes de l'école de Rochefort* avec Olivier Delettre) et la revue *Chiendents* créée avec Roger Wallet et Stéphane Beau. Les rencontres avec Pierre Seghers, Norge, Marie-Claire Dumas et Georges Fargeas le fortifient dans sa ligne éditoriale. Il crée avec Xavier Tournet la Maison de poésie de Nantes et région. Il a dirigé la *revue 303* consacrée à René Guy Cadou, Luc Bérumont et les poètes de l'école de Rochefort

Aujourd'hui, en 2014, vogue la galère avec les vents des révoltes pacifiques et des tendresses efficaces avec quelques ami(e)s, rameurs infatigables.

Bibliographie

- Orphée du fleuve*, poèmes Éd. du Petit Véhicule, 1999/2013.
- Sur les pas de Léo Ferré*, en coll. avec Henri Lambert, Olivier Gillisen, Éd. des Trois Orangers, 2003.
- Léo Ferré, Olivier Bernex et la barque du temps*, Éd. du Petit Véhicule, 2003.
- Le Chagrin et l'oiseau perdu* (illustré par Nicolas Désiré Frisque), poèmes Ed. Petit Véhicule, 2010.

-Olivier Bernex, Léo Ferré, *De toutes les couleurs*, (Livre d'art) -Éd. L'Arganier, 2006.
-Jacques Vaché, *André Breton dans la cité d'Orphée*, Éd. du Petit Véhicule, Nantes, 2005.
-Lire Gatti, Éd. du Petit Véhicule, Nantes, 2005.
-Chiendents N° 40 : *Les Chiens du Vent* avec Nicolas Désiré Frisque

En préparation :

Un livre sur *Richard Martin ou les aventures du théâtre Toursky* à Marseille.
Un livre sur René Guy Cadou et Roger Toulouse à la fenêtre des solitudes

Il a produit les disques Morice Benin chante René Guy Cadou (Le chant de solitude - Prix de l'Académie Charles Cros) – La cinquième saison – Comme un Fleuve), a écrit le scénario du documentaire *René Guy Cadou ou les visages de la solitude*, avec les voix de Michaël Lonsdale et Richard Martin, réalisé par Emilien Awada et produit par *Cinergies Productions*. (Ecouter l'émission de Sophie Nauleau *ça rime à quoi* consacrée à René Guy Cadou sur France Culture)

Poèmes

1-LE POISSON

Un étrange poisson est venu cette nuit sur la ligne
du cœur interroger la tendresse de tes paroles
il parlait de l'amour et des villes où nous allions
il parlait de tes yeux et me disait d'aller
très loin avec toi pour étreindre le bonheur
je remarquai sa brillance et ces regards d'étoiles
il est reparti avec un peu de ma douleur
dans les allées du temps qui mènent à tes sourires
il avance vers toi habillé des désirs de la vie
il avance vers toi et délivrera ta tête
et ta musique.

(in Le Chagrin et l'oiseau perdu)

2-LE TAXI

j'arrive d'une longue course dans la banlieue de la ville
En regardant au loin le bout des rues je te mets sans cesse
dans l'air de la rue.
Tu es au bout de la rue
Le monde sans toi maintenant serait un monde de draps froissés, de terre
sèche de mer en allée
Tu es au bout de cette rue appelante
Tes mains devinées se tendent
Tes mains qui me sont un bien
Dans l'air des rues je te mets sans cesse

à Paris comme là où je vis
La nuit sans défiance
dans les bras croisés de sommeil
Ton ombre recouvre la ville puisque tu l'as mise avec toute la douceur
vivante de tes doigts
Le premier taxi que je vois
je le prénomme Maïlis
Rue des songes pour la première pluie de l'aube
Dis-moi pourquoi à ce moment précis
J'ai pensé à Jésus-Christ
Mon cœur est pour toi sur chaque affiche marquée par un trait
Invisible

(in *Le Chagrin et l'oiseau perdu*)

3-Le sixième continent

à Mick

De la nuit parler du départ des oiseaux
du chant d'aimer les retrouvailles des lèvres
de la mélancolie faire naître des oranges de vie
de la solitude lâcher les chiens des conquêtes
d'une pluie fine ensemercer le rire des enfants
de ce café apprivoiser les déraisons du plaisir
demander aux anges les pourquoi du chagrin
ouvrir la porte aux amis des rencontres
au premier chiffre du jour donner les paroles intimes
aux doigts des femmes les habits lumineux de la nuit
aux villes défaites l'amour définitif
à la flamme bougie le vent des caresses
et toutes les rimes du cœur pour un mot de tendresse
aux baisers d'une femme les souffles du ventre
ouvrir sa tête et dire aux gens perdus les mots du toucher
une conversation ancienne la patience ou la musique
la pipe des instants ou la fumée du monde
quelques prénoms féminins Michèle — Anne ou Malika
et leurs longues jambes plantées au milieu de l'infini
à ce rendez-vous les voyages du dedans la pitié de soi-même
et l'amour toujours l'amour l'amour
le sixième continent comme une rose de folie.

(in *Orphée du fleuve*)

4-Une fête étrange

Une fête étrange s'installe sur les rives de mon cœur. Les
tuiles de ta maison accueillent doucement les pluies de
l'automne. Il y eut jadis de douces noces qui exauçaient tes
rêves les plus fous. Un homme solitude ne sera plus
d'aucune fête. Il marche dans les rouges-bauxite de ton
enfance et te prie d'avancer aussi loin vivante comme

jamais... Le beau rosier des baisers arrachera la cigüe de tes peurs. La mer sous nos pas prend le large comme l'écume d'un chagrin. Connais-tu le silence qui étreint un visage sans miroir ? Connais-tu ce temps qui brûle les lampes qui ne vivent pas leurs destinées ? Fais ton journal comme on fait ses courses simplement. Prends à la nuit son brasier et vis ta vie souverainement ? Viens danser et aime en t'aimant. Les doigts magiques du vent te raconteront toujours l'incroyable. Cette fête étrange ne durera que tant tes mains trembleront à la prochaine neige. Aujourd'hui l'aurore fugitive s'arrime à ton cœur de femme. Qu'attends-tu pour vivre enfin dans la lumière des herbes du soir ? Heureuse sera ton âme quand ronronnera la blanche cheminée. Je ne serais jamais que le passager des étoiles amoureuses. Le temps qui passe fera saigner ton cœur comme une blessure inconsolable si tu ne plonges pas résolument dans l'art de vivre et de créer. Le temps des adieux fabriquent des tambours de mélancolie. Mais la mer et son île parfumeront des livres ouverts pour ton bien. Livres des routes des lignes de sable des lèvres secrètes de tes nuits de lauriers bleus du printemps des affiches régatant tes gestes livre des blancheurs salées. Viens et réponds à l'appel des sentinelles du bout du monde. Celles-là sont les musiciennes du silence et t'ont préparé un repas fabuleux. Un chien fantastique à la fourrure jaune t'ouvre la porte des instants. Disparaît alors le chagrin de l'aube. Quand pourrais-je perdre ma raison dans le puits des songes et renaître à la douce mémoire des aveux ? Quand oseras-tu faire le mur pour te baigner nue et ruisselante de joie dans les bras de la mer ? Ta détresse passagère baissera les armes. Tes chiens t'obéiront alors sur le champ et approuveront tes idées. Aimer et être aimé c'est vivre des prodiges. Dans la nuit de l'île tu auras les mains et la forte tendresse du soleil avec la part des anges à ta porte.

(poème inédit)

5-Les voiles de la nuit

Ce chien de la nuit t'apporte les mains fertiles de l'aube
Un silence émouvant berce les bras de ton enfance
L'Île délivre ses oiseaux dans le chant du crépuscule
Des couleurs régatent les songes
Gauguin s'invite à la table du café soleil noir
et embrasse du regard les mémoires subtiles d'un trait et de ton sentiment
La tristesse a pris pension dans la lande du bout du monde
Connais-tu le bonheur d'aimer quand l'enfance murmure de nouvelles chansons ?
Une femme rousse revient enfin au pays abandonné de ses rêves

Les persiennes de sa chambre clignent d'étonnantes figures lumineuses
Prière d'insérer cette note sur le bord de ses lèvres :
« Je serai présent au rendez-vous qu'elle souhaite
si le rossignol des paroles ne perd pas la mémoire »
On frappe à la porte des solitudes
et un petit homme à la chevelure d'or clame des nouvelles extraordinaires
Connais-tu cette musique qui chante les rouges tourments de l'âme ?
Les ruches du soir publient le journal de tes voyages
Et c'est à toi que je pense dans la galerie du bout du monde
Un chien ou une chienne d'aventures ne manquent jamais
Un rendez-vous quand la chambre d'amour n'oublie pas les offrandes du printemps
et qu'elle met dans les voiles de la nuit le vent bleu des conquêtes.

(poème inédit)

6-Nous et la nuit

à

Mailis

Nous dans la blondeur du jour sur les routes d'Espagne
Nous des joies mortes et des vraies douleurs
 dans la mélancolie des étangs
Nous avec ce chien jaune qui bave des chagrins étoilés
Nous quand de nos ventres amoureux nos cœurs
 filent la laine de la joie
Nous dans le roman du silence avec ses mots blessés
Nous dans les arbres aux confins de tes prairies
Toi dans ta petite mort au rendez-vous
 des sentinelles et des solitudes
Moi dans le miroir périlleux de tes yeux
 et des mémoires fugitives
Nous dans l'île azurée sauvage et fermée
Nous avec ces coquelicots rouges de l'absence
 au bord de ta nuit
Nous et nos mains sur nos épaules dans la fraîcheur du soir
Toi avec un vert et un bleu d'outre-rêve
 quand les charmes s'inventent un nouveau soleil
Toi dans les collines de ton enfance perdue à chercher ta vie
Moi dans l'étrange joie des baisers du chagrin
Nous sur les lèvres de la nuit à sonder
 l'alliance des temps d'aimer et des paroles rousses
Nous dans le crachin de l'aube à fouler l'herbe merveilleuse
 qui guérit les blessures
Toi avec le cri des mésanges à sécher des larmes inconnues
Moi avec ce cerf blanc pour t'offrir les mystères de la nuit
Nous des saisons de ta vigne et de la mer réconciliée
Nous des mémoires vivantes qui s'évanouissent
 dans l'amour aux nues

Alors l'aventure renaîtra dans l'argile du temps et des nuits.

(poème inédit)

7-Carte Blanche

Les bergers de la mémoire apprivoisent les chagrins
quand ils redescendent du haut mal d'aimer
carte blanche à la nuit de leurs yeux
à leurs pas dans les arbres et leurs voix dans les pierres.

(in *Le Chagrin et l'oiseau perdu*)

8-La Tentation du Printemps

Il fallait dire oui
à la senteur des échanges
à la pluie des regards
aux paroles de l'air
au voyage de la folie
à la maison ouverte
aux mimosas des fenêtres
aux branches des mains tendues
à la tentation du printemps
aux passagers des étoiles
à leurs mains éveillées longues et rebelles
aux silences dévoilés aux paumes tendres
à ces yeux ouvrant les villes heureuses
à un temps bleu qui n'a peur de rien
à la vive chanson à la nuit de la nuit
au jour transparent et ses mains posées sur nos épaules
Alors nous serons dans les bruissements et l'amour du monde.

(in *Le Chagrin et l'oiseau perdu*)

9-Ton jardin

Comme une mise à feu dans les regards de l'aube
Tu prolonges la nuit orchidée de ton cri
J'attends l'ouverture de tes paupières, franchises bleues
Moi jardinier attentif à ton cœur comme mourir au soleil
Puis renaître de tes bras et de tes lèvres
Les couleurs de ta peau, de ta langue-baisers et de ton âme
constellent ma vie
Là-bas dans tes yeux voyagent les destinées amoureuses
Ce pays des arbres et de l'enfant rouge
ressemble au refuge des oiseaux à ta fenêtre
Pourquoi à ce moment précis du poème me vient le titre d'un livre
De Jules Michelet : *Les abeilles de Virgile*
Peut-être simplement pour écrire près de tes étangs et d'une rime
le nom de ta ville

Ton jardin est bordé par des langues de feu
Quand tu prends la dérive d'amour offert à mes yeux soumis
On dirait alors qu'il se parfume des nuits inconnues
Et que le vent et les pluies te prennent par les reins
Et te mènent pour longtemps dans la soie et la braise de nous.

(poème inédit)

10-Poisson dansé gran de fête bleue

Les inquiétudes naissent et meurent comme elles viennent
toute chaude tu es près de moi
comme ce bonheur dans ce lit apporté par tes bras
une lettre d'amour bue par tes lèvres
chaque lettre que je reçois de toi est une convocation avec l'ordre
d'aimer
la nuit séparée de toi je la vois comme une longue route
menant à toi signée et tissée par tes doigts
mon regard depuis toi poisson dansé grande fête bleue
la chanson d'un regret ne sera jamais une chanson bleue
je peux maintenant rêver de maisons amoureuses du fleuve
je voulais me mettre à t'écrire une lettre et j'écris ce poème
la gare horloge du vendredi souvent à 21 heures 30 tes pas
[mènent à ma soif
ce bonheur coulant de tes veines
la couleur des jours la nuit mystérieuse
la *notte* italienne dans tes yeux et des futurs voyages
prends un mot et colle tes rêves à sa rumeur
le mot fugitif te prendra par la main
l'esprit moderne est né pour la première fois
ce jour où un homme et une femme ont fait l'amour amoureusement
ce jour est né comme à naître chaque jour
je t'aime.

(in Orphée du Fleuve)